

VENIR EN AIDE AUX PRISONNIERS

Comment cela a-t-il été possible ? Ces pauvres habitants d'Oświęcim et de la région, expulsés, persécutés, terrorisés, misérables arrivèrent à apporter une telle aide aux prisonniers ?

C'était un vrai héroïsme. Les gens aidaient les autres sans craintes des représailles – pourtant toute aide aux détenus était passible de la peine d'emprisonnement dans un camp de concentration ou du peloton d'exécution. Et sans faire attention à leur propre pauvreté ils s'ôtaient du pain de la bouche pour aider ceux qui en avaient plus besoin. Tout commença par des tentatives d'entrer en contact avec des prisonniers. Le camp était strictement isolé – entouré de fils de fer barbelés sous haute tension et surveillé par des gardiens. Cependant les prisonniers sortaient au dehors des barbelés, évidemment sous la surveillance des SS, pour y effectuer différents travaux comme : arpentage du terrain, destruction des maisons qui avaient appartenu aux Polonais expulsés, construction de routes ou de bâtiments, amélioration et régulation des rivières. On les faisait travailler dans des établissements industriels. Ils travaillaient aussi en agriculture - les villages dont on avait expulsé les habitants furent saisis par le camp, avec le cheptel, les animaux. Il fallait cultiver la terre et élever des bovins. Grâce au fait que des prisonniers travaillaient à l'extérieur du camp, la résistance et “les gens de bonne volonté” pouvaient en secret entrer en contact avec des prisonniers et leur apporter l'aide. Il y avait encore un autre facteur favorable. Les ouvriers civils, c'est-à-dire des Polonais originaires de la Haute-Silésie et de la région d'Oświęcim, qui travaillaient dans les environs du camp et même à l'intérieur. Puisque l'occupant introduisit le devoir de travailler, ils étaient embauchés dans de différentes sociétés allemandes, qui les envoyèrent dans les camps pour qu'ils y fassent des travaux de construction ou d'installation. Donc, ils avaient le contact avec des prisonniers, ils travaillaient ensemble maintes fois, évidemment sous la surveillance des SS. En plus, le commandement allemand du camp força parfois des Polonais à transporter des matériaux de construction sur le terrain du camp. Ces fournisseurs entraient dans le camp (strictement contrôlés, bien sûr) et contactaient illégalement des prisonniers. Ce genre de contacts permettaient de passer une tranche de pain, de laisser un colis avec de la nourriture, d'apporter des médicaments ou de transmettre des lettres des prisonniers à leurs familles. Il y avait même des tentatives d'organiser des évasions. Déjà en 1940, les ouvriers polonais d'une des usines allemandes fournirent aux prisonniers du premier convoi (de Tarnów), arrivé le 14 juin, des vivres et des médicaments, transmirent des lettres et même organisèrent une évasion d'un des prisonniers – Tadeusz Wiejowski. C'était la première évasion réussie. Ces ouvriers préparèrent pour lui des vêtements, une perruque, des documents. Déguisé en ouvrier civil il sortit du camp avec d'autres ouvriers pendant leur pause. Les ouvriers lui fournirent aussi de l'argent. Ainsi, en voyageant dans des trains de marchandises il parvint à sa ville de naissance, dans la région de Jasło, où il se cacha. Malheureusement, au bout d'une année il fut capturé et fusillé par des Allemands.

Il y en avait beaucoup d'évasions comme ça ?

Il y eu plus de 800 tentatives d'évasion et plus de 150 prisonniers ont réussi à s'enfuir définitivement. Ces chanceux se sauvèrent grâce aux gens qui les aidèrent. Si quelqu'un organisait sa fuite de son propre chef il était saisi après quelque temps. Mais si c'était la résistance qui organisait l'évasion, il y avait la possibilité de réussir. Pour sauver un prisonnier il fallait entreprendre plusieurs actions. Tout d'abord, en échangeant des lettres secrètes on fixait le moment et la méthode d'évasion selon des possibilités qu'avait un prisonnier de sortir du camp, par exemple déguisé en ouvrier civil. Ensuite les intermédiaires lui fourniraient des

vêtements civils, une perruque et des documents. On proceda ainsi dans le cas du prisonnier Kazimierz Halon de Brzeszcze. Sa fuite fut préparée par l'organisation PPS (Parti Socialiste Polonais). Après une évasion réussie il fut guidé par des intermédiaires et parvint à Cracovie. Il fallait s'occuper de ce fugitif, organiser des cachettes, changer des lieux de séjour.

C'était ainsi aussi dans le cas de deux Juifs, Josef Meisel et Szymon Zajdow, qui furent amenés à Cracovie et placés dans des cachettes dites repaires, c'est-à-dire les maisons de ceux qui s'occupaient d'eux. Les familles qui s'engageaient dans des actions de la Résistance comme par exemple Wisniewscy, Ulatowscy ou Józef Jedynak de Wieliczka, cachèrent ces fugitifs qui restèrent chez eux jusqu'à la fin de la guerre. Les fugitifs étaient aussi envoyés aux troupes de partisans. Plus de 20 fugitifs du camp luttèrent dans une unité de l'Armée de l'Intérieur (AK) appelée "Sosenki" qui opéra dans les environs du camp. Parmi eux se trouvaient par exemple : Marian Szayer et Stanisław Zyguła – anciens prisonniers libérés en octobre 1944 par deux partisans de "Sosenki". Les partisans déguisés en officiers SS arrêtèrent des soldats SS qui escortaient les prisonniers, et en se faisant passer pour les fonctionnaires du Gestapo du camp ils demandèrent aux convoyeurs de leur livrer les prisonniers, pour qu'ils puissent les interroger immédiatement. Les convoyeurs obéirent aux ordres de faux fonctionnaires Gestapo et leur livrèrent les prisonniers. Il faut souligner que ces partisans eurent été à Auschwitz dont ils s'évadèrent à l'aide des partisans de l'unité "Sosenki".

Mais le fait le plus surprenant c'est peut-être la participation des enfants, parfois tout petits, dans ces actions de l'aide aux prisonniers.

Oui, parfois tout petits, par exemple le garçon de 6 ans, fils de la famille Stupka. Madame Helena Stupka organisait des actions de l'aide, elle appartenait à l'Armée de l'Intérieur. Elle engagea son petit Jacek à ces actions. Il s'approchait aux prisonniers et prenait leurs messages secrets.

L'un des curés d'Oświęcim a raconté que sa paroissienne envoyait son petit fils aux prisonniers pour qu'il leur apporte des vivres et des cigarettes. Un jour un officier SS à cheval l'avait remarqué et voulait écraser ce garçon. Mais son cheval rua, se cabra et l'enfant prit la fuite.

Il avait de la chance. Je voudrais ajouter que la nourriture était très importante dans cette action de l'aide. Mais les médicaments étaient aussi importants, tant ceux courants que ceux précieux, préparés à Cracovie, à l'usine de professeur Bujwid, surtout les médicaments contre le typhus, clandestinement contrebandés et distribués. C'était une action bien organisée. A Cracovie, dans le cadre du Conseil Général d'Assistance fonctionnait le Département de la Protection des Prisonniers et leurs Familles, nommé le "Patronat" – il s'agissait de la prison des Montelupi. Ce "Patronat" menait des actions semi-légales et illégales en fournissant des vivres et des médicaments. Le Patronat avait aussi une section nommée "Oświęcim", dirigée par Teresa Lasocka, personne très méritée. Après la guerre elle épousa Kazimierz Estreicher, professeur renommé. Elle collectait de l'argent pour l'achat des médicaments, acquérait des médicaments, aidait dans les évasions. Lasocka était aussi membre d'un comité clandestin appelé l'Aide aux Prisonniers des Camps de Concentration et avec un membre du Parti paysan – Wojciech Jekielek, le socialiste Edward Hałoń et le docteur Helena Szlapak, elle organisait l'aide aux prisonniers de KL Auschwitz. Il faut souligner aussi que toutes les organisations clandestines qui opéraient dans les environs du camp – l'Armée de l'Intérieur, PPS (Parti Socialiste Polonais) et les Bataillons paysans – se concentrèrent surtout à aider les prisonniers. Elles le considéraient comme leur devoir principal. Il faut ajouter aussi que des

hosties et du vin de messe furent introduits clandestinement dans le camp pour que les prêtres-détenus puissent célébrer des messes secrètes. Par exemple, il existe un message secret du père Szweda, dans lequel il écrit à sa famille que le jour d'une messe secrète, qu'il pouvait célébrer grâce aux hosties et le vin fournis clandestinement de l'extérieur, fut le plus heureux dans sa vie.

Revenons aux évasions. Elles étaient importantes aussi du fait que les fugitifs emportaient souvent avec eux les documents témoignant de crimes commis par les SS. Ces rapports furent ensuite publiés dans la presse clandestine et transmis à Londres. Quant à l'action de rassemblement des preuves de crimes nazis, je voudrais souligner que le mouvement de résistance, qui opérait dans les environs du camp, maintenait des contacts avec la clandestinité à l'intérieur du camp et recevait les preuves des actions barbares des SS. Actuellement, dans les archives du Musée-Mémorial d'Auschwitz-Birkenau à Oświęcim il y a quelques milliers de documents: rapports, relations, estimations du nombre de victimes, messages secrets, lettres témoignant de ces crimes. Nous avons aussi des photographies de l'action d'extermination, prises clandestinement dans le camp et transmises à l'extérieur des barbelés. Le mouvement de résistance polonais reçut et mit ces documents en sûreté, ensuite il les publia dans la presse et dans les publications clandestines. Il publia aussi les dépliants en allemand pour les civils allemands. L'un de ces dépliants, intitulé "Les dents d'Auschwitz" informa les Allemands de l'action d'extermination des Juifs de l'Europe entière et d'utilisation de l'or retiré de la bouche des victimes afin de satisfaire aux besoins de l'économie du Reich hitlérien. Ces informations et documents, transmis illégalement du camp, furent ensuite transmis à Londres par des courriers du mouvement de résistance polonais et par l'intermédiaire des stations clandestines de radiodiffusion (en général de l'Armée de l'Intérieur). Le Gouvernement polonais en exil recevait ces documents et informait l'opinion publique de la situation dans les camps. Il publia aussi des rapports périodiques sur les crimes nazis et mena une action diplomatique pour révéler aux alliés la vraie image du camp. Le monde savait bien ce qui se passait à Auschwitz, grâce aux habitants de la région d'Oświęcim et à la Résistance du camp qui fourniraient des informations sur les crimes nazis.

Il convient de noter ici une action importante du mouvement de résistance qui avait pour but de paralyser une opération dite "projet Molle". C'était le projet préparé par les SS qui visait à effacer toutes les traces du crime en vue de l'approche du front. Les Allemands projetèrent de bombarder le camp, raser tout à l'aide des tanks et labourer le terrain pour lui donner un aspect "innocent". Le projet visait surtout à tuer en masse tous les prisonniers en tant que témoins du crime. Le chef des crématoires, soldat SS qui s'appelait Molle fut chargé d'exécution de ce plan, d'où vient le nom du projet. Dès que les prisonniers, qui avaient leur propre service des renseignements, l'eurent appris, ils transmirent ces informations hors des barbelés, par l'intermédiaire des membres du PPS de Brzeszcz. Le jour même ce rapport parvint à Cracovie, à Mme Teresa Lasocka. Ensuite la station de radio clandestine de l'Armée de l'Intérieur transmit ce message à Londres, demandant des mesures pour sauver les prisonniers. Le gouvernement polonais informa les Anglais et les Américains, en les exhortant à prévenir un tel crime. En réponse, les Alliés révélèrent ce projet au monde (le 10 octobre 1944 par la BBC et la radio de Washington) et menacèrent d'exercer des représailles contre tous les exécuteurs et mandants du projet. C'était la fin de 1944, les autorités allemandes craignaient déjà les conséquences de ses actes et ils n'osèrent pas réaliser ce projet criminel. Plus tôt, une liste des "bourreaux d'Oświęcim" eut été publiée. Les prisonniers eurent préparé une liste des SS responsables de crimes précis. Les courriers transmirent les noms des SS aux centres du mouvement de résistance polonais, puis à Londres et enfin la radio BBC les révéla au monde. Les SS, dont certains écoutaient la BBC, étaient effrayés. Parfois, pour se sauver

ils s'engagèrent comme volontaires pour le front de l'est. Quelques-uns changèrent leurs noms.

Quelles étaient les pertes ? Combien de ceux qui aidaient ont péri ?

Notre registre compte plus de 1200 noms de ceux qui aidaient les prisonniers. Mais nous nous rendons compte que cette liste n'est pas complète, parce que il y en avait beaucoup de ceux qui restaient anonymes. Parmi ceux qui sont enregistrés environ 1000 sont des habitants d'Oświęcim et de la région. Un cinquième – même s'ils travaillaient dans la clandestinité - fut arrêté. Nombreux furent affreusement torturés pendant l'interrogatoire, beaucoup périrent. Je voudrais ajouter encore que cette action de l'aide fit beaucoup pour soutenir le moral des prisonniers. Ils savaient qu'il y a des gens qui ne les oubliaient pas, sur qui ils peuvent toujours compter. Cela les encourageait à lutter pour la survie. Eux aussi, ils rejoignirent la clandestinité. Ils réunirent ces documents afin de les envoyer à l'extérieur, d'alarmer, de bouleverser l'opinion publique, d'inciter les Alliés à agir. C'est grâce à eux que nous connaissons la vérité sur les camps et sur l'extermination des Juifs – car les Allemands ne tinrent pas de registre des personnes gazées. Cependant le mouvement de résistance à l'intérieur du camp informa par exemple de l'arrivée des convois de Juifs italiens, français ou hollandais, du nombre de déportés envoyés aux chambres à gaz. Parfois ils fournirent des listes des personnes exécutées, p.ex. des Juifs du ghetto de Theresienstadt près de Prague, ou une liste d'environ 6800 Polonaises tuées à Birkenau, des listes des personnes fusillées, tuées au moyen d'une piqûre de phénol, etc. Cette liste des Polonaises de Birkenau, avec d'autres documents préparés ou dérobés par la clandestinité du camp, comme par exemple des examens anthropométriques des femmes et des jumeaux juifs – victimes du docteur SS Mengele et les photographies de ses "animaux de laboratoire", les photocopies des plans des crématoires, furent transmis au dehors du camp et cachés à Brzeszcze, chez les parents d'une jeune fille Zofia Gawron, membre de la résistance qui fut elle-même emprisonnée dans le camp pour avoir aidé les prisonniers. Là-bas, elle travaillait dans la clandestinité et transmettait ces documents parce qu'elle travaillait à l'extérieur du camp et avait des contacts avec des ouvriers civils qui, à leur tour contactaient la famille de Zofia à Brzeszcze. Elle a survécu aux camps et à la guerre et s'est mariée avec un ancien prisonnier.

Combien de ceux qui aidaient sont encore vivant?

Quelques dizaines.

**Merci pour l'interview.
Stefan Wilkanowicz.**